

# CONTRIBUTION À LA RECONSTITUTION DES SCRIPTORIA BRETONS DU HAUT MOYEN ÂGE

- I. Le colophon du manuscrit Paris BNF lat. 12021.
- II. *Mittis* pour *mitis* : une dittographie bretonne.

Ces notes trouvent leur origine dans un travail qui porte sur les manuscrits bretons, plus particulièrement sur les évangélistes qui représentent près du tiers de la production des scriptoria armoricains des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. On sait que ces manuscrits sont dispersés dans l'Europe entière, ce qui constitue un obstacle à leur étude ainsi qu'à la reconstitution des anciennes bibliothèques de Bretagne. On espère montrer ici que la tentative donne des résultats encourageants.

## I. Le colophon du manuscrit Paris BNF lat. 12021.

L. Bieler, éditeur des pénitentiels irlandais<sup>1</sup>, avait noté que le manuscrit Paris BNF lat. 3182 était, pour une grande part, la somme de trois autres manuscrits bretons portant des collections canoniques :

— Orléans, B.M. 221. Provenance : Fleury (IX<sup>e</sup>). L. Bieler date ce manuscrit de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou du tout début IX<sup>e</sup>, parce que l'écriture est proche de la minuscule insulaire. Il a été copié par deux scribes au moins. Le plus vieux pratique effectivement une minuscule archaïque qui rappelle celle du manuscrit gallois Cambridge Ff. 4. 42., de plus, il n'utilise pratiquement que des abréviations insulaires. Ce vieux scribe, dont l'écriture hésitante et maladroite ne suit pas toujours la réglure, est parfois remplacé par un autre copiste qui pratique une minuscule caroline très pure et utilise uniquement des abréviations et ligatures continentales. En fait, le manuscrit d'Orléans ne devrait pas être antérieur aux années 850. Du point de vue historique et paléographique, ce manuscrit est précieux en ce qu'il témoigne du passage, dans un même scriptorium, des habitudes insulaires aux normes « modernes ». Le nom du vieux scribe est connu par le colophon

---

1. L. BIELER, *The Irish Penitentials*, Dublin 1963.

(p. 211): *Iunobrus scripsit haec sancta sinoda dicite animam eius in requiem erit et habitaret in bapo sine fine.*<sup>2</sup>

— Cambrai, B.M. 625 (IX<sup>e</sup>). Provient de la cathédrale de Cambrai. Ce manuscrit est incomplet, ce qui nous prive peut-être d'un colophon, toutefois le nom breton du scribe, *Iunhoiarn*, apparaît dans la marge supérieure du f. 20.<sup>3</sup>

— Paris, BNF lat. 12021 (IX<sup>e</sup>) (*Sangermanensis* 121). Provient de Corbie.

Paris BNF lat. 3182 (*Codex bigotianus*), (fin X<sup>e</sup>). Copié par Maeloc. Provenance, La Trinité de Fécamp : p. 19 : *IIII Kl. Septb. obiit Godefredus sacerdos hunc sanctae trinitati concessit librum* (écriture de la fin du X<sup>e</sup> siècle).

Les pages 1-212 d'Orléans 221 correspondent aux pages 1-164 de Paris lat. 3182.

Les f. 127v-135v de Paris lat. 12021 correspondent aux pages 164-177.

Les f. 1-80v de Cambrai 625 correspondent aux pages 184-356.

Les pages 1-23 d'Orléans, qui correspondent aux pages 1-19 de Paris lat. 3182, portent différents textes dont certains ne semblent pas avoir été édités. C'est d'abord le *Liber ex lege Moysi*, extraits du Pentateuque. Un comput (*Adam-Stilicho*), interrompu par un récit de Narcisse de Jérusalem, puis *Incipiunt remissiones peccatorum*, suivi par un texte sur l'obligation du repos dominical : *Incipiunt uirtutes quas Dominus dominica die fecit*<sup>4</sup>, à la suite duquel on lit un long développement concernant les six jours de la création où, selon McNally, on trouverait l'influence de l'apocryphe *Livre d'Enoch*. Fin du texte : *super his uniuersis creatus est Adam*<sup>5</sup>. Vient alors ce qui ressemble fort à un colophon : « *Ut enim in fame et siti desideratur cibis et potus. ita nobis desideranda est iustitia. Pro me frater oraueris pictore parui codicis deum ut mea debita largiatur in numera.* »

Orléans porte : *ac desiderata*. Les deux manuscrits ont *in numera* pour *in munera*. A propos de ce manuscrit, une fiche de l'IRHT nous dit : « Il est possible que cette note ait été mise en marge de l'exemplaire sur lequel le manuscrit d'Orléans a été copié et qu'on l'ait insérée ici dans le texte. Dans ce cas elle n'aurait pas Junobrus pour auteur ». Hypothèse que vient étayer le long colophon du manuscrit Paris 12021, f. 139v :

*Mihi xraxanti literas missereatur trinitas ...*

*Melior est sapientia auro et consilium praetito / t'si / us argento ... (t exponctué)*

2. *In bapo* est un hispérisme pour *in paradiso*. On trouve encore ce mot dans le colophon des évangiles de Saint-Gatien et dans l'hymne alphabétique de Saint-Omer : L. LEMOINE, « Maniérisme et hispérisme en Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 102, 1995, p. 7-16.

3. B. BISCHOFF, *Katalog des festländischen Handschriften des Neunten Jahrhunderts*, Teil I, Wiesbaden 1998, p. 177.

4. R. McNALLY, *Scriptores Hiberniae minores* I, Turnhout 1973, p. 177 n.19

5. Le manuscrit BNF lat. 12021 ne reprend que le comput, tout à la fin, f. 138. Noter également que le *Liber ex lege Moysi* existe encore dans deux manuscrits bretons (Londres Brit. Libr. Otho E. XIII, X<sup>e</sup> siècle, et Cambridge CCC 279, X<sup>e</sup> siècle). Ce dernier manuscrit, qui porte quelques gloses irlandaises et une glose bretonne, est originaire de la région de Tours.

- Forme dignitas aut uetustate extinguitur aut morbo deflores  
cit aut utroque dedecoratur .. Pro me frater oraueris pictorem (sic)*
- 5 *parui codicis deum ut mea debita largiatur in numera ..*  
*Arbedoc clericus ipse has collectiones conscripsit lacinione  
se conscriptionis hael hucar abbate dispensente quas sanctis  
scripturis uel ex diuinis fontibus hic in hoc codice glomerati  
sunt siue etiam de decreta sanctii patres sinodi qui in diuersis gen*
- 10 *tibus uel linguis construxerunt. Obsecro itaque uos omnes  
qui in hunc senatum praedicare siue decreuere seu inter  
praetare uel discernere dilectaueritis scripture me pro  
arbedoc herum poli rogare non distolatis ut mihi humum  
culo in uita in morte et post mortem misertum fore*
- 15 *dignetur... Pax legendi sanitas audiendi uitam  
perficiendi in futuro... Curio in commune hunc solio  
tueatur...*

L'édition de ce colophon par les bénédictins du Bouveret ne respecte pas scrupuleusement la ponctuation (..) qui sépare les différentes parties du texte et, par conséquent, ne permet pas de constater que nous avons à faire à un ensemble hétéroclite qui semble être une somme de colophons <sup>6</sup>.

a) l. 1- b) l. 2- c) ll. 3-4- d) ll. 4-5- e) ll. 6-15- f) ll. 15-17.

Remarque : l'exergue fait penser au *mihi trinitas missereator* (sic pour *-tur*) du manuscrit Paris BNF NAL 1587, évangiles de Saint-Gatien (Bretagne, VIII<sup>e</sup>), avec la même gémiation du *s*, typique des graphies insulaires <sup>7</sup>. Le *Pro me frater* (d) montre qu'Arbedoc, le scribe de Paris BNF lat. 12021 avait devant lui un modèle proche d'Orléans B.M. 221 et de Paris BNF lat. 3182 mais qu'il recopiait avec désinvolture : on note, en effet, le solécisme *pictorem* <sup>8</sup>.

En ce qui concerne la partie qu'on peut supposer propre à Arbedoc (e), P.-Y. Lambert a émis l'hypothèse que *lacinione* devait être lu LV *ciniones* « cinquante-cinq cahiers de cinq feuilles. Mais le chiffre est certainement erroné : le manuscrit n'a que 138 f. <sup>9</sup> ». Cet argument n'est pas réhibitoire si le colophon de Paris BNF lat. 12021 est une somme de souscriptions. Il n'est pas exceptionnel, en effet, que des scribes reprennent un colophon : le manuscrit Leyde Voss. Lat. f. 13 (XII<sup>e</sup> siècle), reproduit presque verbatim le début du colophon du manuscrit

6. Bénédictins du BOUVERET, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Fribourg 1965, t. 1, p. 161, n° 1304.

7. Cf L. LEMOINE, « Maniérisme et hispérisme en Bretagne », *op. cit.*, p. 12 ; M. HERREN, « Insular Latin c(h)araxare (craxare) and its derivatives », *Peritia* I, 1982, pp. 273, 280.

8. *Pictor* pour *scriba* se rencontre dans plusieurs manuscrits bretons et insulaires Cf. L. LEMOINE, « *Scrutari* « lire » et *pingere* « écrire » ». Note sur le colophon du Vatican Regina 296 », *Etudes celtiques*, t. XXV, 1988, pp. 233-6.

9. P.-Y. LAMBERT, « Rencontres culturelles entre Irlandais et Bretons aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles : le témoignage des gloses », *Irlande et Bretagne*, Rennes 1994, p. 104, n. 3.

Vatican Reg. lat. 296 (IX<sup>e</sup> siècle, Bretagne)<sup>10</sup>. De la même manière, on peut lire dans les manuscrits Angers B.M. 24 et Montpellier Bibl. méd. 155H, une adresse au lecteur tout à fait identique.

Pour en revenir à la prière *Pro me frater*, et bien qu'on n'ait aucune raison de douter de l'humilité de nos scribes, des manuscrits qui font respectivement 139 f. (Paris lat. 12021), 212 pages (Orléans 221) et 356 pages (Paris lat. 3182), ne sont pas, à proprement parler, des « *parui codices* » ! En revanche, comme ce colophon se trouve à la page 22 d'Orléans 221, qui correspond à la page 18 de Paris lat. 3182, on est en droit de supposer qu'il a peut-être existé un petit manuscrit (*codex paruus*), ne portant que le *Liber ex lege Moysi* ainsi que les courts textes mentionnés plus haut.

## II. *Mittis* pour *mitis* : une dittographie bretonne.

Dans les manuscrits d'Orléans B.M. 221 et Paris BNF lat. 3182, immédiatement après le colophon *Pro me frater*, on lit une homélie sur la deuxième venue du Christ et sur le Jugement dernier : le Dieu doux (*mitis*) reviendra *districtus et terribilis* à la fin des temps. Le texte s'ouvre par une citation de Matth. XI. 29.

Paris BNF lat. 3182, p. 18, col. 1 ; Orléans, B.M. 221, p. 22.

*Discite a me quia mīttis sum et humilis corde. In primo itaque aduentu mittis et humilis ad nos uenit. In secundo autem districtus et terribilis apparebit. Qui mittis surrexit a morte quam districtus in iudicio ueniat praeuidete.*

La collation de vingt-trois évangiles (voir annexe), met en évidence que la graphie *mittes*, *mittis* a largement prévalu dans les scriptoria bretons : dix manuscrits ont *mittes* et *mittis*, trois *mittes* seul, quatre *mittis* seul. Quand, de surcroît, le scribe de Paris BNF lat. 13169 prend soin d'ajouter le *t* manquant, selon lui, à *mitis*, on ne peut supposer une simple extravagance orthographique. Les « fautes naissantes » (Havet) sont, on le sait, rapidement résorbées. D'autre part, si l'on considère que cette dittographie est attestée pour la première fois dans les évangiles de Saint-Gatien (VIII<sup>e</sup>), et qu'elle se rencontre encore à la fin du X<sup>e</sup> siècle (Paris BNF lat. 3182), il faut supposer qu'elle n'a pu s'imposer que sur la foi d'une autorité, sur un texte répandu en Bretagne pendant deux siècles. La chance veut que ce texte soit parvenu jusqu'à nous grâce à un *unicus*, le Vatican Regina lat. 49, connu depuis dom Wilmart, sous le nom de « catéchèse celtique<sup>11</sup> ».

Du point de vue paléographique ce manuscrit est assez déroutant : écrit en minuscule caroline, on y trouve à peu près toutes les abréviations irlandaises, sauf, assez curieusement, celle de *et*, que les Bretons, pourtant, n'ignoraient pas. Il

10. P.-Y. LAMBERT, « Gloses à Orose : résultats d'enquête », *Etudes celtiques* XXV, 1988, p. 216, n. 11.

11. *Analecta Reginensia. Extraits des manuscrits latins de la Reine Christine conservés au Vatican*, Città del Vaticano 1933, *Studi e Testi*, 59. Un tiers seulement du manuscrit a été édité.

semble qu'on ait à faire à un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle copié d'après un modèle du VIII<sup>e</sup> siècle (Lindsay). En ce qui concerne le contenu, il s'agit d'homélies portant sur le Nouveau Testament. *Mittes* et *mittis* connaissent respectivement quatre et neuf occurrences, mais le plus important est que nous trouvons au f. 14, col. 2, l'étymologie fantaisiste de *mittis* qui explique la gémination du *t* : « *mittis quasi mittus* ».

Le texte cité plus haut est indépendant de la « catéchèse celtique » : *mitis*, en effet, est correctement écrit dans le manuscrit d'Orléans B.M. 221. Maeloc, le scribe du *Bigotianus*, devait copier un modèle proche de celui d'Orléans : on peut supposer qu'il a d'abord écrit *mitis* auquel, habitué à la graphie courante en Bretagne, il a ajouté un *t*.

Le manuscrit Vat. Reg. lat. 49 est breton, mais le texte ? M. McNamara, après P. Grosjean, y voit une production typiquement irlandaise<sup>12</sup>. L'hypothèse d'une origine bretonne n'est cependant pas à écarter. Outre que la graphie *mittes/mittis* ne se rencontre dans aucun manuscrit irlandais, l'auteur relève, dans les citations des évangiles, des leçons qui, hapax en Irlande, ne sont pas inconnues en Bretagne.

- a) Matth. V. 6. *Beati qui esurient propter iustitiam ; + propter* (Vg b. q. e. i) : Boulogne B.M. 8, Londres Bibl. Libr. Add. 9381, Londres Brit. Libr. 1. A. XVIII, Paris BNF lat. 13169.
- b) Matth. XIX. 26. *Apud deum omnia possibilia* (Vg *ap. de. autem omnia poss.*) *om. autem*, Berne Burgerbibl. 85, Troyes B.M. 960.
- c) Matth. XX. 30. *Et ecce II ceci sedentes iuxta uiam audientes* (Vg *audierunt audientes* : Londres Brit. Libr. Egerton 609.

Pour revenir à la dittographie *mittis*, celle-ci pourrait bien être un « symptôme armoricain ». Une enquête auprès des manuscrits des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles nous ferait peut-être connaître d'autres productions des scriptoria bretons. Voici deux exemples à l'appui de cette hypothèse.

L'origine de Londres Brit. Libr. Add. 9381 (Bodmin Gospels), est controversée. J. Alexander le dit breton, éventualité que B. Fischer n'écarter pas, tout en privilégiant l'hypothèse d'une origine cornique<sup>13</sup>.

Outre *mittes*, le Bodmin Gospels présente des variantes typiquement bretonnes (Matth. V. 6 : cf *supra*) mais aussi Matth V. 32 > *causa fornicationis* (Vg *fornicationis causa*), qu'on trouve dans Londres Brit. Libr. Royal. 1. A. XVIII, Oxford. Bodl. Libr. Auct. D. II. 16., et Saint-Gatien.

Du point de vue iconographique, ce manuscrit retient l'attention : au f. 108v, précédant l'évangile de Jean, on peut voir un cadre formé de rinceaux et d'entre-

12. P. GROSJEAN, « A propos du manuscrit 49 de la Reine Christine ». *Analecta Bollandiana*, t. LIV, 1936, p. 113, 136.

M. McNAMARA, « Biblical text of the *Catechesis Celtica*, in « *Studies on texts of Early Irish Latin Gospels* », Steenbrugge 1990, p. 215-246.

13. J. ALEXANDER, *op. cit.* p. 13 n. 1. B. FISCHER, *Die Lateinischen Evangelien bis zum 10. Jahrhundert*, Freiburg 1989, p. 17\*.

lacs d'un style très particulier qu'on rencontre également dans le manuscrit Londres Brit. Libr. Egerton 609 f. 45v et 78v, précédant Marc et Jean, mais surtout dans le Harkness Gospels de New-York (f. 13v). Dans ce dernier manuscrit, le cadre contient cinq cercles, l'un, plus grand, au milieu, les quatre autres situés à chaque angle. On peut voir dans ces derniers les figurations des quatre évangélistes. Marc, Luc et Jean portent la tête de leur animal emblématique : le lion, le bœuf, l'aigle. Ces curieuses représentations, dont on ne connaît pas bien l'origine, semblent, dans le domaine breton, propres au scriptorium de Landévennec<sup>14</sup>. Curieusement, dans le Bodmin Gospels, les cercles sont vides. En fait, les représentations ont été érasées, sans doute en Angleterre, au X<sup>e</sup> siècle, où leur caractère inhabituel avait dû surprendre, voire choquer.

Un autre manuscrit, Londres Brit. Libr. Add. 40 000, retenu comme breton par J. Alexander, est considéré par B. Fischer comme originaire du sud-ouest de la France. Voici quelques leçons armoricaines qui s'y rencontrent.

- a) Omission de *in iordane* dans : Matth. III. 6. « *et baptizabantur in iordane ab eo* » (Oxford Bodl. ms. Auct. D. II. 16, Harkness Gospels, Berne Burgerbibl. 85). Dans Londres Brit. Libr. Add. 40 000, *in iordane* a été ajouté par une main insulaire, au X<sup>e</sup> siècle.
- b) Matth. V. 12. *gaudete (+ in illa die) et exultate*. Oxford Bodl. ms. Auct. D. II. 16, Harkness Gospels, Berne Burgerbibl. 85, avec seulement *in illa* dans ce dernier manuscrit, Paris BNF lat. 13169 (en marge gauche). Oxford Bodl. Libr. Laud. lat. 26. C'est une leçon de la *Vetus latina* qu'on trouve chez Irénée (Sabatier).
- c) Matth. V. 25. *es in uia cum eo* : > *es cum eo in uia*. Berne Burgerbibl. 85, Harkness Gospels, Oxford Bodl. Auct. D. II. 16. Londres Brit. Libr. Egerton 609.

Non seulement le manuscrit Londres Brit. Libr. Add. 40 000 est vraisemblablement breton, mais en plus, les similitudes qu'il présente avec les manuscrits de New-York, Oxford et Berne, autorisent à penser qu'il pourrait bien être de Landévennec.

On le voit la « catéchèse celtique », du moins les homélies de celle-ci qui portent sur les chapitres V et XI de Matthieu, a exercé une influence remarquable et durable sur les scriptoria bretons. Celle-ci se manifeste principalement dans les évangélistaires, mais également dans d'autres textes, comme le montre l'homélie sur *Discite a me*, originellement indépendante de la « catéchèse celtique ». On trouvera sans doute d'autres occurrences de la dittographie *mittes, mittis*, j'en veux pour exemple le manuscrit 302 de la bibliothèque municipale d'Orléans. Il s'agit d'un manuscrit composite formant un manuel scolaire. La partie la plus ancienne, p. 1-81, porte, en semi-onciale insulaire, le *Carmen paschale* de Sedulius. Abondamment glosé en latin, il porte d'assez nombreux signes de construction et neuf gloses en vieux breton. Viennent ensuite des œuvres de Bède : traité de métrique, *de schematibus et*

14. R. CROZET, « Les représentations anthropozoomorphiques des évangélistes dans l'enluminure et la peinture murale aux époques carolingienne et romane », *Cahiers de civilisation médiévale*, I, 1958, p. 182-187.

*tropis*, puis, de nouveau le *Carmen paschale*. Ces différents textes ont peut-être été copiés en Bretagne, en tous les cas dans un scriptorium que les Bretons fréquentaient, car on trouve, p. 137, dans la marge droite, des neumes bretons<sup>15</sup>. La comparaison des deux textes de Sedulius montre qu'ils appartiennent à deux traditions différentes : il n'empêche que, dans les deux copies, on trouve la gémiation du *t* de *mitis* : *Gallicanum aequae non in libris saecularibus, sed placida bonitate mittissimum, catholicae regulam...* (PL. 19, col. 541).

## ANNEXE

*Mittes et mittis*

- [1] Douai, B.M. 13 (IX<sup>e</sup>). Origine : peut-être Landévennec. Les moines de cette abbaye se réfugièrent dans le Ponthieu, à Boulogne-sur-Mer, vers 913, à la suite des invasions scandinaves. Provenance : abbaye de Marchiennes.
- [2] Angers, B.M. 24 (IX<sup>e</sup>). Provenance : Angers. *Mittes* a été corrigé par expunction, sans doute au XI<sup>e</sup> siècle.
- [3] Alençon, B.M. 84 (IX<sup>e</sup>). Provenance : Saint-Evroult. Ce manuscrit figure au catalogue de cette bibliothèque dès le XII<sup>e</sup> siècle. Apparenté à [7] et [8] pour l'enluminure et pour le texte.
- [4] Berne, Burgerbibl. 85 (IX<sup>e</sup>). Provenance : Fleury. Proche pour la décoration et le texte de [5] et [14], qui sont de Landévennec.
- [5] Oxford, Bodl. Libr., Auct. D. II. 16. (IX<sup>e</sup>). Origine : Landévennec. Les trois fêtes de saint Gwénolé figurent dans le *comes*. C'est le jumeau de [14].
- [6] Boulogne, B.M. 8 (IX<sup>e</sup>). Origine probable : Landévennec.
- [7] Oxford, Bodl. Libr., Laud 26 (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>). Proche, pour la décoration et le texte de [3] et [8].
- [8] Tongres, Trésor de la cathédrale (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>). Origine : évêché de Saint-Malo.
- [9] Paris, BNF, lat. 13169 (sym. g<sub>2</sub>), IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>. Provenance : Angers, Le Mans. Très nombreuses leçons de la *vetus latina*. Proche de [2], [11], [15], [16]. Sur *mitis* on a ajouté un *t*.
- [10] Londres, Brit. Libr., Add. 40 000 (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>). Provenance : Winchester. Aethelwood, évêque de Winchester, en fit don à l'abbaye de Thorney. Un *t* de *mittes* a été effacé, sans doute dans le sud de l'Angleterre au X<sup>e</sup>.

*Mittes* (seul)

- [11] Londres, Brit. Libr., Egerton 609 (sym. E, mm), tout début IX<sup>e</sup>. Provenance : Tours.
- [12] Montpellier, Bibl. méd. H 153 (IX<sup>e</sup>). Provenance : Troyes. Très proche, pour les canons, de [2].
- [13] Londres, Brit. Libr., Add. 9381 (Bodmin Gospels) IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>.

---

15. S. CORBIN, *Paléographie musicale*, EPHE, IV<sup>e</sup> section, 1972, 3, Paris 1973, p. 391.

*Mittis* (seul)

- [14] New-York, Publ. Libr., Ricci 115. «Harkness Gospels», (IX<sup>e</sup>). Origine : Landévennec. Les trois fêtes de saint Gwénolé figurent dans le *comes*. Jumeau de [5]. A séjourné en Angleterre dès le X<sup>e</sup>. Un *t* de *mittis* a été érasé.
- [15] Londres, Brit. Libr., I. A. XVIII. «Athelstan's Gospels» (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>). Provenance : vallée de la Loire. En Angleterre dès le X<sup>e</sup>. Le roi Athelstan en fit don à l'église d'Exeter.
- [16] Paris, BNF, NAL 1587 (sym. gat) (VIII<sup>e</sup>). Provenance : Saint-Gatien de Tours. Apparenté, pour le texte, à [2], [9], [11] et [15].
- [17] Troyes, B.M. 960. Copié à Landévennec en 909, à la demande d'un couple de pieux laïcs, pour l'église de Rospez, actuellement canton de Lannion, Côtes d'Armor. Provenance : Besançon (XII<sup>e</sup>). Le début de saint Matthieu manque.

Les manuscrits (jumeaux) 258 et 264 de Paris, (Bretagne, début X<sup>e</sup>) ne portent pas la dittographie. Pas plus que Paris BNF lat. 9386 (IX<sup>e</sup>), Provenance : Chartres, également breton selon C. Nordenfalk<sup>16</sup>. Elle n'apparaît pas non plus dans Reims B.M. 8 ; Londres Brit. Libr. Harley 2823 ; Paris Bibl. Sainte-Geneviève 17<sup>17</sup>.

Rennes

Louis LEMOINE

---

16. C. NORDENFALK, *Burlington Magazine*, 120, 1978 p. 243-4 ; C. R. du livre de F. Wormald et J. Alexander, *An Early Breton Gospel Book*, Cambridge (Mass.), 1977.

17. Je n'ai pu consulter les manuscrits suivants, considérés comme bretons par B. Fischer : Würzburg, Universitätsbibl. M. p. th. f. 67 ; Karlsruhe, Badische Landesbibl. Aug. perg 211 ; Baltimore, Walters Art Gallery W. 1 ; Vatican, Bibl. Apost. Vaticana S. Pietro D. 154 ; Ripon, H. L. Bradfer-Lawrence, Cambridge, Fitzwilliam Mus. ; Oxford Bodl. Libr. Auct. D. V. 3.